

veraine, et où elle compte en ce moment des ennemis plus acharnés que partout ailleurs.

\* \* \*

Je n'ai pas à rappeler à des prêtres, dont la foi simple et vive ne saurait trembler devant ce spectacle d'un Dieu apparemment vaincu, que ces apparences ne doivent pas nous tromper sur le fond des choses, qu'à chaque heure et à chaque jour Dieu gagne, par son action secrète, des victoires que le monde ne connaît pas, mais dont, au dire de Notre-Seigneur, le ciel se réjouit, qu'en face de cet abîme de la liberté humaine qui refuse à Dieu son concours nous devons trembler, en le voyant si agité, de nous sentir si libres, et qu'enfin, pour l'Evangile comme pour l'Eglise, le phénomène d'une résurrection toujours nouvelle, après une mort humainement si apparente, est la preuve suprême de leur divinité.

Ce que je voudrais surtout rappeler, c'est qu'il y a sur terre une oeuvre libre qui compense ces indigences, ces retards et ces égarements de notre liberté; une oeuvre parfaite qui n'est pas un échec et qui l'emporte en grandeur et en puissance sur toutes les oeuvres créées, et cette oeuvre, c'est celle qui s'opère au Très Saint Sacrement. Oui, Jésus est là, accomplissant, dans l'ombre et le silence, l'oeuvre sublime de la religion. Il adore, il remercie, il répare et il prie! Et cette religion monte plus haut et va plus loin que tous les hommages des anges et des saints. Elle va droit à l'infini, opposant une digue aux colères divines prêtes à s'abattre sur les révoltes du monde, offrant au Père l'adoration et l'amour qui répondent à ses perfections infinies. Il en sera ainsi tant que le dernier des élus n'aura pas quitté cette terre, et l'on peut dire que la vie du monde est suspendue à cette petite et frêle hostie. Ah! chantons à plein coeur le *magnificat* de la reconnaissance: *Fecit mihi magna qui potens est — Esurientes implevit bonis!*